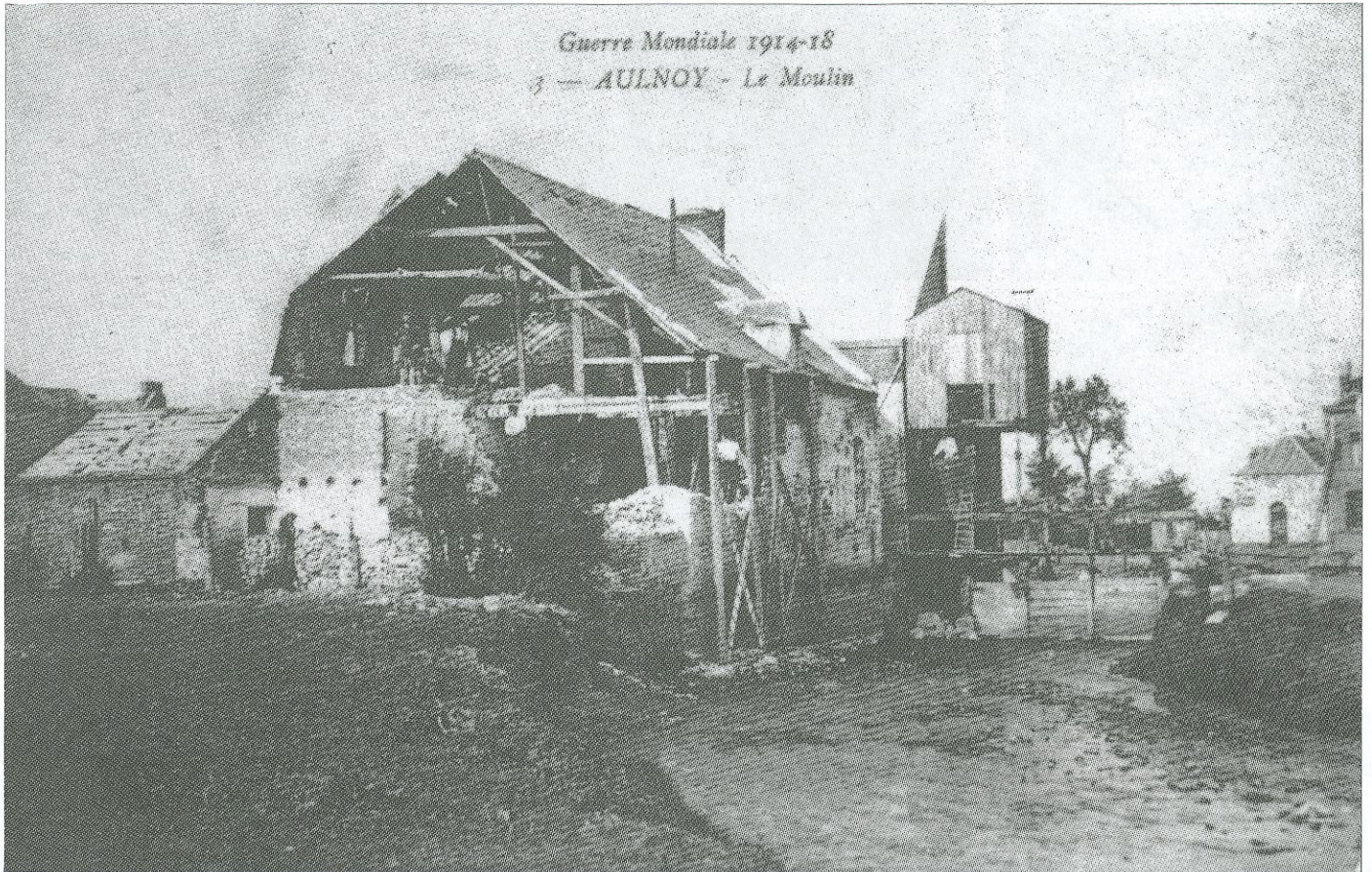




Aulnoy

9

1900-1920



La fanfare d'Aulnoy



Fondée en 1872, la fanfare communale d'Aulnoy, était alors classée en 3ème division, 3ème section.

En septembre 1873, elle participe à un festival organisé par la ville de Valenciennes, à Quarouble en 1875 et à nouveau à Valenciennes en 1876 où elle remporte les médailles d'argent.



La fanfare dans la rue de Préseau (en face de la place du 19 mars 1962 actuelle).

guet, J.-B. Lemoingne.
Maçons. Spelle, Léquimme.
Maréchaux-ferrants. Lemoingne, J.-B., Bisiaux Emile.
Menuisiers et charpentiers. Dessaint, L. Lebrun, O. Deltour, Monory, Lekieffre.
Meuniers. Désiré Lequime.
Propriétaires. Maurice-Carlier et Crépin-Dupas.
Tabac. J.-B. Fréalie.
Tailleurs. Ch. Fréalie, Bétrémieux.
Tonneliers. Fréalie J.-B.

AULNOY

Superficie, 609 hectares.

A 3 kilomètres de Valenciennes. Canton de Valenciennes-Sud. Poste de Valenciennes. Perception de Farnars. 2243 habitants.

Elec. 506. Cent. add. 108.6.

Arm. De sable à trois coquilles d'or au chef de même. Mentionné en 1086. En 1212, deux sœurs filles d'Hellin, seigneur d'Aulnoy, fondèrent l'abb. de Fontenelle. Fut brûlée par les Français en 1340.

DUCASSES. Le dimanche le plus près du 14 juillet et le dimanche le plus près du 12 septembre.

MAIRE, B. Damien. ADJOINT, A. Caniez, GREFFIER, D. Raviart, CURÉ, F. Fercot. INSTITUTEUR COMMUNAL, Mirland. ADJOINTS, Lemay Gérard, Tiéart. INSTITUTRICE COMMUNALE, Mlle Wasson. ADJOINTES, Carbonnel, Lys. BUREAU DE BIENFAISANCE. Pompe à incendie. SAPEURS-POMPIERS. LIEUTENANT, D. Lenquette, SOUS-LIEUTENANT, Dargent.

MUSIQUE COMMUNALE, SOCIÉTÉ DE FANFARE. PRÉSIDENT, B. Damien, CHEF, Martin. SOUS-CHEF, A. Payen. SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS *La Fraternelle*. PRÉSIDENT Thiéart. VICE-PRÉSIDENT, P. Douay, SECRÉTAIRE, A. Delgrange. *Aubergiste.* Baudoux.

Bouchers. H. Béghin, Léon Delgrange, Dargent Ernest et Béghin Léon.
Boulangers. Dargent Ernest, F. Cellier, L. Cheval, Ruffin, Lefebvre Emile.
Brasseurs. Duronsoy, Désiré Delgrange, Aug. Lacoste. *Br. coop.:* Gérant, Miroux.
Briques. (fabricant de) Patout-Dubus, et Thomas.
Broderies (fab. de). Caniez.
Charbon. (marchands de) A. Lefebvre, D. Delgrange, H. Delgrange.
Charcutiers. Léon Delgrange, Dargent, Lefebvre Glorian, Bara Anselme, Bara-Dussart.
Charrons. A. Laurette, Harichaux.
Cordonnier. A. Philippe.
Cultivateurs. H. Cachera, F. Delgrange, Moyaux, A. Pétoux, Buisine-Dehové, Pétou-Payen, Wascheul.
Distillerie de grains, Spiritueux. P. Douay.
Epiciers. V^e Celliez, Lefebvre, Mineur Philipot Adolphe, Gilbert-Lancelle.
Entrepreneur de bâtiments. Alphonse Frappart (et travaux publics), Froissart Louis.
Estaminets. Raviart (*grand bal*), Michaux-Lenne, Delbaue-Bombled, Bara-Malaquin, Baudoux, Boute-Cheval, Busignies.
Fabricant de vinaigre. F. Monier.
Herbivistes. Prévost-Paulet, Bara Adolphe, Bury Louis, Bury Pierre.
Lingerie. Cellier-Mineur.
Maréchaux-ferrants et serruriers. A. Dime, Gérémy-Guillaume. Boute, Menuisiers. V. Cousin, Delgrange A., Mineur V.
Meunier. J. Glorian et Tabart.
Perruquier. Michaux Louis, Bara Art.
Propriétaires. Place, Thiéart
Receveur-buraliste. Raviart.
Sage-femme. Bail.
Tabac. A. Philippo et Raviart
Tailleurs. A. Bara, L. Hourdequin.

ANNUAIRE

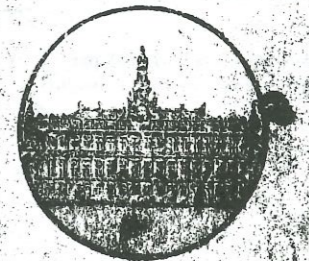
DE

L'ARRONDISSEMENT

DE

VALENCIENNES

1896



VALENCIENNES

P. ET G. GIARD, LIBRAIRES-ÉDITEURS

49, place d'Armes

Annuaire de l'arrondissement de Valenciennes en 1896.

DÉPARTEMENT
DU NORD

SERVICE VICINAL.

ARRONDISSEMENT
de Valenciennes

CHEMIN (1) Vicinal Ordinaire N° 6

2^e CIRCONSCRIPTION
de Valenciennes

(Prolongement) dit Rues Palette et de Préseau.

COMMUNE
d'Autnoy

Traverse d'Autnoy

M. Pagalier
Agent voyer cantonal

M. Jeanjean
Agent voyer d'arrondissement

M. Stoclet
Agent voyer en chef

PLAN D'ALIGNEMENT

LÉGENDE :

- B. Constructions en bois.
- P. — en pierres, moellons ou briques.
- T. Constructions en torchis.
- O.E. Rez-de-chaussée.
- 1 E. Maison à 1 étage.
- 2 E. — à 2 étages.
- 3 E. — à 3 étages.
- 4 E. — à 4 étages.
- S. Construction solide.
- M. — médiocre
- V. — en état de vétusté.

DRESSÉ

par l'Agent voyer cantonal, soussigné,
A Valenciennes, le 23 Décembre 1897

SIGNÉ : Pagalier

VU ET VÉRIFIÉ :

A Valenciennes, le 24 Décembre 1897
L'Agent voyer d'arrondissement,

SIGNÉ : Jeanjean

VU ET PRÉSENTÉ :

A Lille, le 5 Janvier 1898
L'Agent voyer en chef,

SIGNÉ : Stoclet

VU ET PROPOSÉ :

A Lille, le 1^{er} avril 1898.

SIGNÉ : Laurincau

Certifié conforme à l'original par
l'Agent voyer d'arrondissement soussigné,
A Valenciennes, le 3 Mai 1898

Vu pour être annexé à la délibération de la Commission Départementale en date de ce jour

A Lille, le 6 avril 1898.

Le Secrétaire,

Le Président,

SIGNÉ : Pour le préfet

SIGNÉ : Laurincau

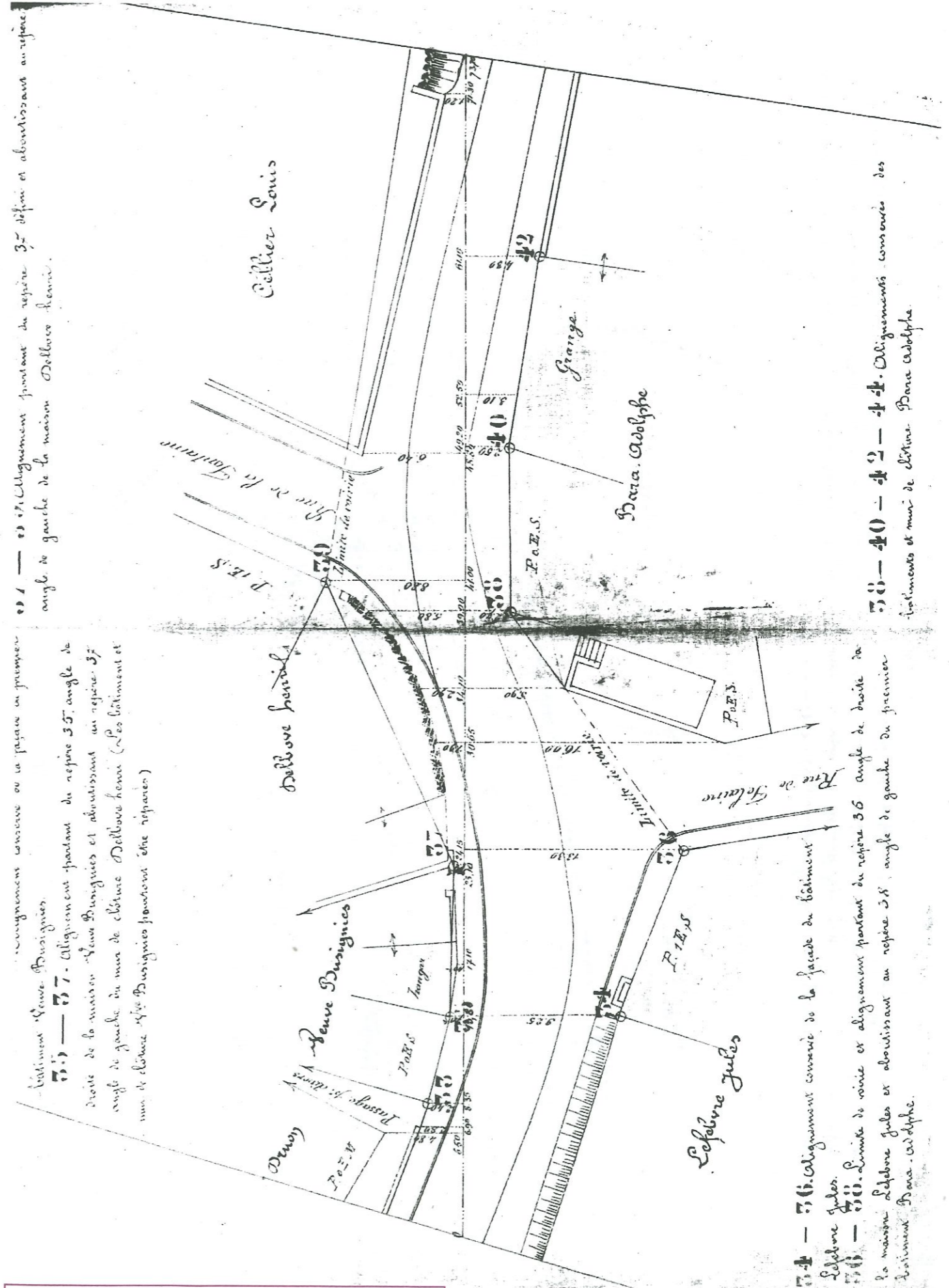
Le secrétaire général délégué
Signé Letailleur

Echelle de 0^m005^m par mètre (1/200)

POUR LE PRÉFET,
Le Conseiller de Préfecture délégué,

(1) De grande communication ou d'intérêt commun ou vicinal ordinaire

Plan d'alignement du chemin vicinal ordinaire n° 6 dit rues Palette (rue Henri Turlet) et de Préseau, dressé le 23 décembre 1897.



Fin de la rue Turlet et début de la rue de Préseau.

Le moulin d'Aulnoy

En 1869, monsieur Auguste Hughiny reçoit en héritage un moulin construit en 1830.

Le 15 janvier 1873, monsieur Auguste Hughiny vend le moulin, situé sur la Wière «La Rhônelle» avec ses membres et ustensiles, à monsieur Jules Glorian et madame Marie Joséphine Lionne, pour y faire du «blé farine».

En 1884, Jules Glorian, fils, avec son frère et sa soeur constituent une société en «noms collectifs».

En 1912, le moulin devient moulin à cylindre. Ce sont les établissements SCEK d'Allemagne qui font les transformations, leur système était alors le plus performant existant.

Pendant la guerre de 1914-1918, il devait être démonté. Les Allemands voulaient l'expédier dans leur pays. Un de leur chef Otto Till s'y

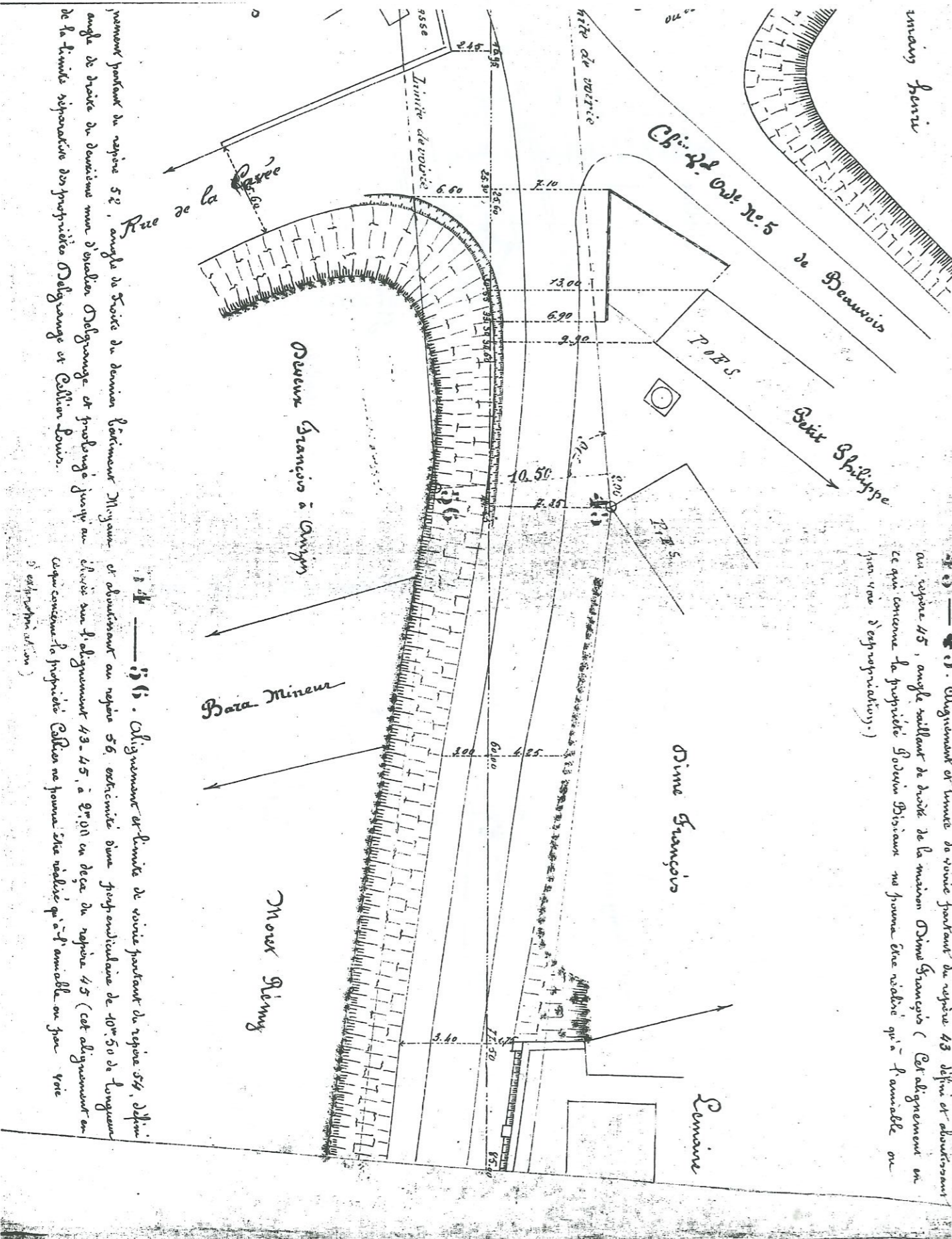
opposa, voulant que le moulin reste un exemple de la grandeur de l'industrie allemande en France.

Le petit-fils du précédent meunier, nommé également Jules Glorian, constitue avec son frère Léopold une société en 1920.

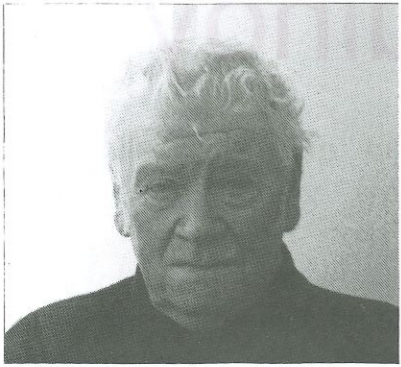
En 1947, il est vendu à François Pergolizzi.

Il brûle en 1960.

Actuellement, il reste des vestiges intéressants et une belle cascade.



Une partie de la rue de Préseau.



Florentine, mon arrière grand-mère, portait bien son prénom puisqu'elle cultivait des fleurs.

Ma grand-mère était repasseuse. Lorsque les gens faisaient leurs grandes lessives, ils lui amenaient de tout : draps, rideaux, chemises, pantalons...

Elle avait toutes sortes de fers qu'elle chauffait sur des poêles à charbon, même des fers à friser pour les frisures des bonnets de nuit.

Ma mère m'a raconté qu'en 1904, Aulnoy a subi un orage terrible. Lorsqu'il a commencé, elle se rendait à la brasserie Trinquet, qui se

trouvait rue Mirland en face de l'actuelle pharmacie, comme chaque semaine, pour aller chercher sa levure.

Tout à coup sont montées de violentes bourrasques et un toit envolé d'une maison située route Nationale s'est retrouvé place du Canada ! C'était la force du vent !

Nous possédons un meuble réalisé par le parrain ébéniste d'une de mes ancêtres à l'occasion de son mariage.

Cette drèche en chêne est intacte.

En 1793, elle a été cachée dans le lieu-dit à Aulnoy «souterrain creux» pour éviter d'être détruite par les Autrichiens.

En 1914 pendant la première guerre mondiale, elle a eu une porte arrachée à cause de l'effondrement du toit de la maison de mes parents.

Jules Gosselin.



Le moulin qui se situait quartier Voltaire.

74° 1
2

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS
des Postes et des Télégraphes

ÉTAT DES RENSEIGNEMENTS

à joindre à une demande tendant à l'approbation des projets des ouvrages
d'une distribution d'énergie électrique à établir sur le domaine public.

DÉPARTEMENT
d. n. Nord

Distribution
d'énergie électrique
de Aulnoy
à

DEMANDE
EN APPROBATION DE PROJET

Je soussigné (1) La C^{ie} Générale pour l'Éclairage et le Chauffage par le Gaz
demeurant à Brunelles 36 Rue Marie de Bourgogne et faisant élection de domicile à Valenciennes, rue du Rempart n° 65
déclare fournir les renseignements suivants en conformité de la circulaire ministérielle du 25 octobre 1908, et à l'appui de ma demande du 11 avril 1911
tendant à obtenir l'approbation des projets des ouvrages à établir sur le domaine public pour une distribution d'énergie électrique, dans le département des Nord, ladite distribution étant destinée à (2) tous usages et ladite distribution ayant été autorisée (3)

RESEAU de distribution de la Commune d'Aulnoy

(mettre ici le nom du réseau)
dans les départements de Nord

Ligne de (4) à (4)

dans les départements et communes indiqués ci-après :

DÉPARTEMENTS	COMMUNES
Nord	d'Aulnoy

Longueur de la (ou des) ligne dans le département des Nord μ km. 530,5

(1) Nom et prénoms.
(2) Trois cas peuvent se présenter : éclairage, force motrice, tous usages.
(3) Décret de concession en date du ou : permission de voirie en date du

(4) Indiquer les points extrêmes.

OBSERVATION IMPORTANTE. — La pétition et tous les documents qui l'accompagnent (mémoire, calculs, cartes, plans, dessins-croquis, etc.) ne doivent pas avoir en largeur une dimension supérieure à 0^m.21 et à 0^m.31 en hauteur après pliage.

Ing. N° 49-E.
Circ. du 25 octobre 1908, Annexe N° 3.
Paris, Imp. administrative Centrale
(Anc. N° 30685) - 8, rue de Fürstenberg.
1885

Le 28 février 1912, demande d'installation de l'électricité à Aulnoy.

I. — RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR LA DISTRIBUTION

A. — Source de l'énergie.

1° Emplacement de la source d'énergie.

Palais des Usines électriques (Usines à Gas)

2° Nature et puissance de la source d'énergie.

Machines à vapeur 1400 Kw.

B. — Système de distribution.

1° Définition du système et description générale de la distribution.

*Basse tension.
Surant triphasé, 50 périodes
110 et 140 volts.*

(Indiquer le nombre de fils, l'existence ou non de lignes de tensions différentes, de sous-stations, postes de transformation, etc.).

2° Transformateurs.

I. Emplacement et puissance ; rapport de transformation.

*Poste de transformation installé
à la base de la publique
Puissance du poste, 30 K.V.A.
Rapport de transformation 5000/140*

II. Mode d'installation :

- a) Dans un bâtiment séparé,
- b) Sur supports,
- c) Dans les immeubles.

La cueillette des fleurs de guimauve



Les déflingeuses et les écrépeuses

Dans les années 1910, il existait déjà à Aulnoy de nombreuses fermes qui pratiquaient la cueillette des fleurs médicinales surtout des fleurs de guimauve.

La fleur de guimauve était très belle, elle avait des pétales blancs rosés et le cœur violet.

Elle possédait une très longue racine. Les pieds de ces fleurs pouvaient atteindre un mètre cinquante.

Les fleurs servaient à la fabrication des tisanes médicinales tandis que les racines étaient vendues en herboristeries pour que les jeunes enfants «fassent leurs dents» et consolident leurs gencives.

En juillet, août, les fermiers embauchaient des enfants qui cueillaient les fleurs.

L'argent récolté par ces enfants était donné aux parents et servait à aider aux frais de rentrée scolaire.

Ensuite, en octobre novembre, les fermiers à l'aide d'une barre à mine, déracinaient les plants. Les racines enchevêtrées étaient rapportées à la ferme.

Les déflingeuses intervenaient alors, elles séparaient les racines, les coupaient. Elles conservaient une bouture de chaque plante

qu'elles mettaient en fosse jusqu'au printemps. A ce moment là, la bouture serait plantée en terre et donnerait quelques semaines plus tard la superbe *Althæa mauve*.

Les déflingeuses avaient alors préparé le travail des écrépeuses qui, elles, grattaient les racines pleines de terre.

Elles posaient un sac de jute sur leurs genoux et à l'aide d'une petite brosse, d'un couteau ou d'un grattoir, elles grattaient les racines pour faire disparaître toute trace de terre.

Aussitôt après, ces racines étaient posées sur un four ouvert dans une pièce appelée la tourelle qui servait uniquement à la dessiccation des fleurs (opération qui consiste à enlever toute humidité d'un corps).

Après quelques heures de séchage, les racines étaient prêtes à être mastiquées par les enfants.

Après le travail, les femmes aimaient à se réunir afin de déguster une tasse de café et bien souvent un morceau de tarte.

Les déflingeuses étaient payées à l'heure tandis que les écrépeuses étaient payées au panier. En dehors de cette période, ces femmes faisaient tous les travaux des champs : pommes de terre, betteraves, moissons...

Les photos p. 12 ont été prises en 1912-1913 à la ferme Rombeau, rue de Feleine.

Ginette Gossart,
Maria Batillot,
Henri Maillard.



Nettoyage des racines de guimauve en 1912-1913.

Séance du 2 Avril 1914

Ordre du Jour

- 1° Electricité
- 2° Demande de M^{me} V^e Glorian
- 3° Permissions de moisson aux cultivateurs militaires

L'an mil neuf cent quatorze, le deux avril à huit heures du soir, le Conseil Municipal s'est réuni à la Mairie sur la convocation et sous la Présidence de M^r Cousta Mairie.

Étaient présents M^{rs} : Cousin J., Baillard L., Locog J., Monchau H., Minieu E., Huet E., Petit L., Pouy P., Cuvier E., Dime E., Baray B., Goubet L.

Étaient absents M^{rs} : Fromont A., Delgrange Alfred, Lefevre M., Labrousse J., Minieu P., Para J., Bouy A., Delgrange Alex., Brumland H. non excusés.

— Monsieur Locog J. a été élu secrétaire.

— Monsieur le Maire donne lecture de la lettre de M^r le Directeur de la Société électrique tendant à l'établissement sous le régime d'une concession d'Etat, d'une distribution en basse tension.

Le Conseil, vu la demande formulée par la Société d'Electricité de la Région de Valenciennes Anzin, et tendant à l'établissement sous le régime d'une concession d'Etat, d'une distribution publique d'énergie électrique pour tous usages autres que l'éclairage public et privé.

Considérant que la nouvelle concession demandée ne peut porter préjudice au contrat en cours, qu'elle permettra aux abonnés de force motrice seuls d'être alimentés en basse tension aux conditions des cahiers des charges actuel ou en haute tension aux conditions des cahiers des charges proposés.

Émet un avis favorable au projet.

— Monsieur le Maire expose que Madame V^e Glorian, meunière rue du Moulin a sollicité l'alignement pour agrandir son moulin.

Après les explications de M^r le Maire et de plusieurs membres, le Conseil décide de voter M^r l'Agent voyer et d'inviter M^{me} Glorian à fournir un plan des nouveaux bâtiments à construire.

— Monsieur le Maire donne lecture de la lettre de M^r le Sous Préfet au sujet des jeunes gens exerçant avant leur départ sous les drapeaux, la profession d'agriculteur et il invite le Conseil à émettre son avis à ce sujet et de dresser la liste des bénéficiaires.

Classe 1914 - Détaché Léon -

Le Conseil émet le vœu que les prescriptions ci-dessus soient appliquées aux militaires cultivateurs des classes 1912 et 1913.

Caumont
L. Baillard
J. Locog
H. Monchau
E. Minieu
L. Petit
P. Pouy
E. Cuvier
E. Dime
A. Fromont
Alfred Delgrange
M. Lefevre
J. Labrousse
A. Minieu
P. Para
A. Bouy
Alex. Delgrange
H. Brumland

Page du registre des délibérations du Conseil Municipal. Séance du 2 avril 1914.

274

Séance du 21 Avril 1914

Ordre du Jour

Alignement M^{me} V^e Glorian
Conseil de prud'hommes
Consultation de nourrissons.
Election d'un Député

L'an mil neuf cent quatorze le vingt un Avril à huit heures du soir, le Conseil Municipal de la Commune d'Aulnoy, s'est réuni à la Mairie, sur la convocation et sous la Présidence de M. Coutin, Maire

Etaients présents M^{onsieur} Coutin J., Maillard L., Lecoq J., Moncheau H., Monnet Emile, Huot G., Petit L., Pouy J., Froment A., Carlier E., Dime E., Delgrange Alfred, Baray B., Minier P., Bara S., Goubet L.

Etaients absents M^{onsieur} Lefeire M., Broy A., Delgrange Alex., Brouillard H., Labarrière J., Moutaux Dime E. et il's secrétaires.

— Monsieur le Maire expose que M. Caquet a donné l'alignement à Madame V^e Glorian, conformément au plan d'alignement de la Commune.

Après discussion et observations de plusieurs membres, M. Bara explique au Conseil que M^{me} Glorian pourrait faire faire un coin de mur accolé, et la discussion est close.

— Sur la proposition de M^{onsieur} le Maire, le Conseil décide de ne prendre à sa charge que les dépenses obligatoires (21/14) du Conseil de Prud'hommes.

— La demande de M^{onsieur} le Docteur Gilmanant tendant à créer une consultation de nourrissons est refusée.

— Ensuite le Conseil prononce l'admission de M. Bois Hervé, Blondiaux Eugène, Louis Louis

au bénéfice de l'assistance ^{non familiale} non familiale, le 1^{er} résident à Anzin, le 2^e à Guesnoy et le 3^e à Saint Saube.

— Ensuite le Conseil fixe les heures de service des Conseillers Municipaux pour l'élection du 26 Avril.

Bureau - Coutin, Maillard, Minier E., Lecoq J., Moncheau H.

de 8 à 10 heures - Coutin, Labarrière - Pouy -

de 10 à midi - Froment - Delgrange Alfred - Goubet -

de midi à 2 h. - Minier P., Baray, Moncheau -

de 2 à 4 h. - Carlier, Minier E., Huot, -

de 4 à 6 h. - Petit L., Lefeire - Lecoq -

de 6 à 8 h. - Maillard, Bara, Baray -

(Signatures)
Maillard
L. Minier
Lefeire
Delgrange Alfred
Froment
Petit Louis
Baray
Goubet
Moncheau
Coutin

Page du registre des délibérations du Conseil Municipal. Séance du 21 avril 1914.

La guerre 1914-1918



Voici quelques faits de la guerre 1914-1918 tels que ma grand-mère me les relatait très souvent.

Elle parlait principalement de l'occupation de l'armée allemande dont les soldats étaient reconnaissables par le port du casque à pointe.

Les lanciers à cheval que l'on surnommait les «Uhlans» ont été les premiers à devenir les maîtres de notre village.

De ce fait, de jour en jour, la terreur gagnait la population car à Aulnoy et dans les environs, il ne restait plus que des femmes et des enfants, quelques hommes encore, mais bien trop âgés pour défendre leur pays.

Mon grand-père était mobilisé par l'armée, son épouse se retrouvait seule avec son fils, entourée de ses parents. Ils allaient alors vivre une bien triste période et connaître de dramatiques événements.

En effet, les Allemands laissaient très peu de répit aux Aulnésiens qui vivaient en supportant leur présence permanente, sans aucun pouvoir de riposte.

Les occupants en profitaient pour employer les procédés de la guerre de siège, leur poste d'observation : l'étage de la Mairie. Avec une lunette d'approche, ils scrutaient et surveillaient le village. Aucune maison n'était épargnée, chacune était visitée, chaque habitant était contrôlé. Venait ensuite la fouille qui commençait et s'éternisait, car les Allemands étaient attirés par les objets de valeur que les personnes possédaient.

Avant la guerre, l'habitant avait le bonheur de posséder un petit jardin, qu'il cultivait selon ses moyens et ses besoins. C'était alors une grande récompense de récolter les légumes qu'il avait semés. Mais durant la guerre, les Allemands

prenaient possession des lieux, en emportant avec eux tout ce que bon leur semblait. Non seulement ils cueillaient, récoltaient mais en même temps ils sondaient la terre avec leur lance afin de vérifier si certaines personnes n'avaient pas enfoui des objets de valeur (argenterie, vaisselle, étains...) ainsi que des armes (fusil, carabine etc...) que la population devait obligatoirement déposer en Mairie. Mais pris de panique et perdus pour perdus, bon nombre d'entre eux les jetteront dans leur fosse d'aisance.

Si les occupants découvraient quelque chose chez une personne c'était, pour elle, la prison qui se situait à Artres où se trouvait également la «Kommandantur». Ce lieu porte aujourd'hui le nom de «Les bergeries». Toute personne désobéissante y était envoyée. Pour se rendre d'un village à l'autre il fallait présenter un laissez-passer. Sans ce papier, c'était la prison. Et là, les hommes travaillaient la terre de leurs mains et les femmes étaient employées à la cuisine où elles faisaient des marmelades avec toute sorte de fruits, pour les Allemands bien sûr !

Durant la guerre, les jeunes gens âgés de 15 à 17 ans étaient réquisitionnés pour travailler à la frontière. Sans abri, été comme hiver, ils couchaient dehors sous les chariots. Les hivers étant très rudes, ils se protégeaient du froid comme ils le pouvaient. Mon père était parmi tous ces jeunes gens.

Dans les derniers mois de cette horrible guerre, est survenue une épidémie de grippe dite «La grippe espagnole», qui a fait énormément de ravage et causé beaucoup de décès.

Les dernière semaines de la guerre ont été terribles pour les habitants car le front se rapprochait. Les alliés Anglais et Canadiens, dont la plupart sont morts chez nous et pour nous, tentaient de repousser l'ennemi.

Les obus pleuvaient sur Aulnoy : d'un côté les Anglais, la riposte des Allemands de l'autre. De ce fait, le seul refuge pour les Aulnésiens était leur cave, où ils vivront quelque temps.

Il fallait cependant continuer à se nourrir et dormir.

Chez ma grand-mère, afin de pouvoir se faire un peu à manger, ils avaient fait passer le tuyau par le soupirail de la cave. Mais un jour, un obus est venu s'écraser sur la toiture de la maison où j'habite actuellement. Le 1er étage a été endommagé, ils furent dans l'obligation de quitter leur maison et d'aller se réfugier dans leur famille.

Pendant ce temps, les belles choses disparaissaient.

Durant cette longue et douloureuse période, Aulnoy aura énormément souffert : beaucoup de pertes humaines et de maisons détruites.

Malgré tout, elle sera une terre d'asile car au début de la guerre, le front était sur Cambrai et environs, beaucoup de personnes ont dû quitter leur maison en raison du carnage. Elles se sont réfugiées chez nous.

Après la guerre, les jeunes gens feront connaissance. La plupart d'entre eux repartiront. D'autres préféreront rester chez nous pour se marier et bâtir une famille à Aulnoy.

Maria Batillot.



La guerre 14-18 racontée par Emile Vaillant (†)

«Quand la guerre a éclaté j'avais 17 ans.

12 départements étaient occupés. J'étais trop jeune pour être soldat, malgré cela, le 27 août 1914, j'ai été emmené comme otage par 4 soldats allemands qui me menaçaient d'un revolver sur la tempe et emmené sur le front.

J'ai réussi à m'enfuir mais peu de temps après, j'ai été arrêté et envoyé comme prisonnier civil et incorporé dans une équipe de travail forcé, sur les rails à Cambrai. Je déchargeais des wagons de munitions et je creusais des tranchées à n'importe quelle heure, le jour, comme la nuit.

Les soldats français ont reçu des habits en 1915, ils étaient mal nourris car les ravitaillements n'arrivaient pas toujours.

Les civils étaient très surveillés, il y avait des collaborateurs qui dénonçaient ceux qui ne se laissaient pas faire. Les enfants continuaient à aller à l'école, c'était leur seule occupation. Tous les bâtiments communaux étaient occupés ainsi que beaucoup de maisons.

A Aulnoy comme ailleurs, des tranchées ont été creusées. La population était rationnée et recevait 200 grammes de pain par jour, c'était peu. On manquait de charbon et il était difficile de faire la cuisine.

Fin 1916, j'ai été soufflé par une bombe, j'ai été soigné dans un hôpital allemand, certains des camarades qui étaient avec moi sont morts.

Nous avons appris l'Armistice en 1918 par des soldats canadiens.

Après l'armistice, les soldats sont rentrés par petits paquets.

Nous sommes sortis de la guerre avec peine et misère, il y avait énormément de dégâts et beaucoup d'absents.»



Ma venue au monde en avril 1918, fut, paraît-il, pour mon jeune papa (20 ans) une joie immense.

J'arrivais à la fin de cette guerre 1914-18 pour ajouter mon sourire au soulagement de tout un peuple.

Les années passant, j'ai été abreuvée des récits de cette guerre qui avait fait tant de ravages, tant d'orphelins.

De cette immense douleur, certains ne s'en sont jamais remis et les tabliers noirs ont habillé pour toujours les mamans éprouvées.

Moi-même, j'ai été vraiment très impressionnée par les souvenirs qu'en gardait maman.

La guerre dans toute son horreur, les privations en tout genre, le séjour permanent dans les caves jusqu'à ce jour où un obus a dégringolé jusque dans la cave.

Mon père l'a empoigné et est allé l'enterrer au fond du jardin où il est resté longtemps.

Maman m'a raconté l'invasion du village par les Allemands, les contraintes en tout genre, les

punitions, la prison pour une broutille. Il fallait des laissez-passer pour aller d'un village à un autre. Au delà d'une certaine heure, on ne pouvait plus circuler.

Une fois, ma mère a proposé à sa soeur d'aller en prison à sa place à cause d'une broutille. En effet, l'absence de ma tante Marie qui était fermière aurait pu nuire à la ferme.

Les fermes devaient d'ailleurs nourrir les soldats allemands.

Ceux-ci ramassaient tous les objets en métal, ils les refondaient pour en faire des obus.

Quand maman me racontait cette période de sa vie, j'en étais bouleversée et le mot guerre me faisait peur.

Malheureusement, il est toujours présent par malheur, dans quelque coin du monde.

On a tous entendu ou lu : «La guerre ? Plus jamais ça !». Et la guerre continue ses ravages dans quelque coin du globe.

Qu'y faire ? Nous ne sommes que des hommes !

Georgette Magnier.



Sur la photo ci-contre, on voit les abat-sons de l'église détruits. Cela n'est pas dû aux bombardements, mais aux Allemands qui les ont cassés afin de pouvoir jeter les cloches par terre pour leur éviter de les descendre.

A l'époque, les Allemands récupéraient tous les matériaux nobles : bronze, cuivre, zinc pour leur industrie de guerre.

Henri Maillard.



N° matricule 03006

ÉTAT SIGNALÉTIQUE ET DES SERVICES

MODÈLE N° 54.

D'UN HOMME DE TROUPE

Règlement du 20 mars 1908 sur l'administration des corps de troupe.

(DISPOSITIONS GÉNÉRALES.)

FORMAT DU PAPIER :
Hauteur 0^m, 28
Largeur 0^m, 18

(1) Indiquer le corps.
(2) Grade, nom et prénoms.

(1) 149^e Régiment d'Infanterie

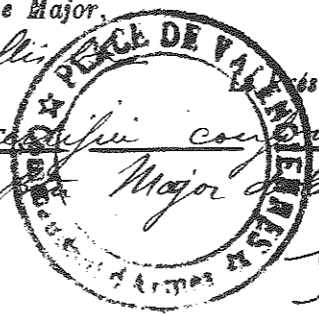
ÉTAT signalétique et des services de ⁽²⁾ Adjudant Escoffier Henri
Louis Simon

ÉTAT CIVIL.		SIGNALEMENT.	
Né le 12 Novembre 1884		Cheveux : noirs	
à Aulnoy		Yeux : noirs	
canton de Valenciennes Sud		Front : ordinaire	
département du Nord		Nez : moyen	
résidant à Aulnoy		Visage : oval	
canton de Valenciennes Sud		Renseignements physiologiques complémentaires :	
département du Nord		Taille : 1 mètre 67 centimètres.	
profession Étudiant		Taille restifée : 1 m. centimètres.	
fils de Jean Louis Simon		Marques particulières :	
et de Laurette Marie Katalin			
domiciliés à Aulnoy Rue d'Artois			
canton de Valenciennes Sud			
département du Nord			
marié le			
à			
alors domiciliés à			
département d			
autorisation du			
Jeune soldat de la classe de 1, de la subdivision de			
canton d partie de la liste.			
N° au registre matricule du recrutement.			
Ou : Engagé volontaire pour trois ans, le 11 Novembre 1904, à Valenciennes, département du Nord			
A été compris sur la liste de recrutement de la classe de 1904, de la subdivision d Valenciennes, canton de Valenciennes - Sud, partie de la liste. N° 830 du recrutement.			
ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DEVRA PASSER DANS			DATE
LA RÉSERVE de l'armée active.	L'ARMÉE territoriale.	LA RÉSERVE de l'armée territoriale.	DE LA LIBÉRATION du service militaire.
1 ^{er} Octobre 1907	1 ^{er} Octobre 1917	1 ^{er} Octobre 1923	1 ^{er} Octobre 1929

SERVICES SUCCESSIFS CAMPAGNES, BLESSURES ET DÉCORATIONS.	SERVICES SUCCESSIFS CAMPAGNES, BLESSURES ET DÉCORATIONS (suite).
Engagement contracté en vertu de l'art. 33 de la loi du 15 juillet 1889 et de l'art. 59 de la dite loi modifiée par celle du 11 juillet 1892 (aspirant à la lieutenance) avec la faculté d'arriver en congé après un an de présence sous le drapeau.	Le 17 Mars 1916 de Verdun. Arrivé au dépôt le 14 Juin 1916.
Intégré au 149 ^e R.I. à compter du 11 Novembre 1904	Passé à la 29 ^e C. I. le 21 juillet 1916 D. 29.
arrivé au corps et soldat de 1 ^{er} classe le dit jour	Détaché à Chammont au cours de l'été 1916
Soldat de 1 ^{er} classe le 16 Mai 1905	Passé 30 ^e le 12 juillet 1916 (B. 2) - Arrivé de Chammont le 14 août 1916
Élevé en disponibilité le 23 septembre 1905.	Parti en congé au 31 ^e R. I. le 28 Août 1916
Régiment de Valenciennes, Infanterie n° 013655 au régiment de corps. Caporal dans la réserve le 24 septembre 1905.	D. M. 13892 du 22 Août 1916 (du front le 17 Août 1916, affecté à la 2 ^e C. I. de la 21 ^e D. 12)
Il est reconnu apte à l'emploi de sous-officier dans la réserve. Nommé Sergent le 14 Oct. 1908	Arrivé au dépôt le 5 ^e R. I. le 10/12/17
Il obtient le 18 septembre 1907 le certificat d'aptitude à l'emploi de chef de section dans la réserve. Nommé Sergent le 12 Oct. 1908. Passé au 145 ^e R. I. (D. M. n° 17087) de 6 Mars 1909)	Parti en congé le 25 Janvier 1917 (D. 5)
Régiment régional d'Infanterie de Valenciennes n° au régiment de corps : 0596 - Reg. d'Inf. de Valenciennes n° 013595 au régiment de corps	Arrivé en France le 26 juillet 1917
Rappelé par décret du 1 ^{er} Août 1914, arrivé le 4 Août 1914, en campagne du dit jour	Arrivé au dépôt du 57 ^e R. I. le 10/12/17
C. M. R. Nommé adjudant le 18 Oct. 1909	Parti au camp de l'Instruction de la classe 1914 le 6 Juin 1918.
Travaillé au C. I. de l'art. 59 de la loi modifiée par celle du 11 juillet 1892 (aspirant à la lieutenance) avec la faculté d'arriver en congé après un an de présence sous le drapeau.	
	Campagne contre l'Allemagne du 4 Août 1914
	Périodes d'Instruction
	A accompli au 145 ^e R. I. du 21 Août au 18 Septembre 1907 (au dépôt de Valenciennes) période d'Instruction au 145 ^e R. I. du 30 Août au 21 Septembre 1911. Une troisième période au 145 ^e R. I. du 31 Août au 6 Septembre 1912
	Blessures et Citations :
	Certificat de bonne conduite.
	Accordé

à Epinal, le 26 Juin 1916.

VÉRIFIÉ :
Le Major,
Vu :
Le Chef de ...
Major de ...
Président du Conseil d'administration,



CERTIFIÉ :
Le Trésorier,

Aulnésiens victimes de la première guerre mondiale 1914-1918

Léon Béghin : sergent au 127^e Régiment d'Infanterie, né à Aulnoy le 11 avril 1885, «Mort pour la France» à Minaucourt, tranchée de Beauséjour (Marne) le 27 janvier 1915 sur le champ de bataille.

Emile Bigalion : soldat au 127^e Régiment d'Infanterie, métallurgiste, né à Artres le 3 décembre 1890, «Mort pour la France» le 19 février 1915 à Mesnil-Les-Hurlus (Marne).

Carmen Bigayon

Marie-Louise Bigayon

Marceau Blary : soldat au 46^e Régiment d'artillerie, 23 ans, né à Frasnoy, «Mort pour la France» à l'hôpital des fiévreux, caserne M, à Bar-le-Duc le 3 janvier 1915.

Désiré Bois : soldat au 127^e Régiment d'Infanterie, 24 ans, né à Aulnoy, «Mort pour la France» à Reims (Ferme Modelin) le 14 septembre 1914 sur le champ de bataille atteint d'un éclat d'obus.

Charles Boulanger : 2^e canonnier servant au 61^e Régiment d'Artillerie de campagne, «Mort pour la France» à Pierrepont (Meurthe et Moselle) le 22 août 1914 sur le champ de bataille des suites de blessures par éclats d'obus.

Isidore Bouttemane : soldat au 366^e Régiment d'Infanterie, né le 2 août 1880, époux d'Augustine Busignies, pâtissier, disparu du fait de la guerre, déclaré «Mort pour la France» à Vermandovillers (Somme) le 6 septembre 1916.

Ernest Brie

François Brouillard : soldat au 150^e Régiment d'Infanterie, compagnie hors rang, né le 2 mars 1891 à

Aulnoy, époux de Palmire Moyaux, «Mort pour la France» à l'ambulance 231, secteur 7 à Saint-Martin-d'Albois (Marne) le 16 juillet 1918 des suites de blessures de guerre.

Emile Busignies : né le 24 janvier 1875 à Aulnoy, journalier, décédé à Aulnoy en son domicile, rue de Feleine le 26 octobre 1918.

Ozeline Caniez

Henri Canion

Emile Carpriaux

Léon Dargent : 1^{er} canonnier conducteur au 29^e Régiment d'artillerie, 42^e batterie de 95, né le 4 mars 1887 à Aulnoy, «Mort pour la France» à Ballersdorf (Haute Alsace) le 10 février 1915.

Jules Debiève

Charles Deffet

Léona Delattre

Henri Delbove : soldat au 4^e Régiment de zouaves, né le 25 février 1891, journalier, disparu du fait de guerre plus de deux ans, déclaré «Mort pour la France» le 16 septembre 1914 à Carlepont (Oise).

Jules Delbove : soldat au 87^e Régiment d'Infanterie, âgé de 26 ans, né à Aulnoy, «Mort pour la France» à Vienne le Château (Marne) le 24 septembre 1914 des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Léonard Delbove : né le 24 mai 1830, journalier, décédé à Aulnoy le 2 mai 1914.

Henri Delcroix

Joseph Deleeuw

Jules Deleeuw : né à Blicquy (Belgique) le 3 février 1837, décédé le 23 janvier 1917, à Aulnoy, en son domicile, sentier de la rue d'Artres.

François Delépine

Désiré Delgrange : né le 14 décembre 1858 à Famars, brasseur, décédé à Aulnoy, en son domicile rue d'Artres le 6 novembre 1918.

Adolphe Descamps : soldat de 2^e classe réserviste du 91^e Régiment d'Infanterie, 24 ans, né à Aulnoy, «Mort pour la France» à Meugiennes (Meuse) sur le champ de bataille le 10 août 1914.

Louis Descamps : Caporal à la 18^e Compagnie du 366^e Régiment d'Infanterie, né le 7 mai 1890 à Aulnoy, époux d'Henriette Laniau, «Mort pour la France» sur le champ de bataille à Vermandovillers (Somme) le 4 septembre 1916.

Théophile Descamps

Emile Desoil

Alphonsine Despinoy

Emile Despinoy

Georges Despinoy : soldat de 2^e classe au 5^e Régiment d'artillerie à pied, 40^e batterie, né à Aulnoy le 18 septembre 1880, époux de Marthe Buchet, décédé à l'hôpital de Saint-Etienne le 2 janvier 1917.

Elise Detourbe

Henri Dime : soldat au 1^{er} Régiment d'Artillerie à pied, né le 25 juin 1873 à Marly, journaliste, époux de Raymonde Louvion, prisonnier de guerre décédé le 19 juin 1917 à Hameln à l'hôpital des prisonniers de guerre.

Maurice Doom : né le 6 août 1908 à Hamme (Belgique), décédé à Aulnoy, en son domicile Chemin Vert le 20 avril 1916.

Estelle Doom : née le 17 mars 1910 à Hamme (Belgique) décédée à Aulnoy, en son domicile Chemin Vert le 20 avril 1916.

Henri Dubois

Louis Dubois : soldat à la 6^e Compagnie du 154^e Régiment d'Infanterie, né le 14 mars 1880 à Aulnoy, époux de Louise Laniau, «Mort pour la France» à l'ambulance 13/12 à Sorcy (Meuse) le 24 juin 1916 des suites de blessures de guerre.

Maurice Durieux : soldat de 2^e classe au 43^e Régiment d'Artillerie colonial, 41^e batterie, né le 5 décembre 1892 à Aulnoy, célibataire, «Mort pour la France» à l'hôpital temporaire de Verria (Grèce) le 14 novembre 1918 des suites de maladie contractée au service.

Gustave Dusart : né le 12 août 1880 à Aulnoy, époux de Stéphanie Bavay, décédé en son domicile le 10 août 1918.

Eugène Ego : chasseur au 58^e Bataillon de chasseurs, 31 ans, né à Aulnoy, «Mort pour la France» à la Neuville (Marne) le 12 février 1915 sur le champ de bataille.



François Evrard : soldat au 127^e Régiment d'Infanterie, époux d'Yvonne Puvion, couvreur, disparu du fait de la guerre durant plus de deux ans, déclaré «Mort pour la France» à Saint-Gérard le 23 août 1914.

Joseph Fosse : soldat de 2^e classe au 91^e régiment d'infanterie, 2^e bataillon, 7^e compagnie, né le 23 avril 1892 à Vendegie-sur-Ecaillon, «Mort pour la France» à Saint-Hubert le 3 novembre 1917 sur le champ de bataille.

Marcel Guery : matelot de 2^e classe, mécanicien, né le 20 mars 1894 à Valenciennes, disparu en mer le 28 février 1917 lors de la perte du torpilleur d'escadre "Cassini".

Hubert Guillain : soldat au 366^e Régiment d'Infanterie, né à Aulnoy le 5 septembre 1887. «Mort pour la France», le 16 mars 1917 au combat de la côte 304, territoire d'Assocourt.

Hubert Handré

Auguste Hardouin : soldat de 2^e classe, 3^e bataillon d'Afrique, 2^e compagnie, né le 31 août 1893 à Aulnoy, célibataire, «Mort pour la France» le 4 décembre 1918 à l'hôpital 69bis à La Coquelle (Dordogne).

Albert Hégo : soldat au 87^e Régiment d'Infanterie, né le 4 février 1888 à Marly, célibataire, «Mort pour la France» à Tahure (Marne) le 2 octobre 1915 en raison des circonstances de guerre.

Henri Hemled

Alfréda Hourdequin : née à Aulnoy le 12 janvier 1914, décédée à Aulnoy en son domicile, rue de la Chapelle le 24 octobre 1918.

André Hubert : soldat de 2^e classe au 156^e Régiment d'Infanterie, né le 28 octobre 1894 à Aulnoy, «Mort pour la France» le 5 octobre 1918 à l'hôpital auxiliaire n° 6.

Gustave Hubert : soldat de 1^{ère} classe à la 17^e compagnie du 366^e Régiment d'Infanterie, né le 5 septembre 1887 à Aulnoy, «Mort pour la France» à la côte 304 (Meuse) le 16 mars 1917 sur le champ de bataille.

Jean Jaurès

François Lambillotte : soldat 18^e Compagnie, 326^e Régiment d'Infanterie, né à Aulnoy le 1^{er} décembre 1893, célibataire, Mort pour la France le 25 septembre 1915, tué par l'ennemi, à l'attaque du Moulin Rouge devant Neuville-Saint-Waast (Pas-de-Calais).

Auguste Lacoste : Maréchal des logis, né le 5 mai 1885 à Aulnoy, Mort pour la France par suite

d'éclatement d'obus lui ayant occasionné des plaies multiples, le 24 juin 1918 devant Tricot (Oise).

Eugène Lacoste : soldat de 2^e classe au 147^e Régiment d'Infanterie, 2^e Compagnie de mitrailleurs, né le 1^{er} novembre 1892 à Aulnoy, «Mort pour la France» à Corniey (Marne) le 28 avril 1917, des suites de blessures de guerre.

Paul Lacoste : Maréchal des logis à la 21^e batterie du 15^e régiment d'artillerie né le 10 octobre 1888 à Ambleteuse (Pas-de-Calais), «Mort pour la France» près de Lihons (Somme) position de batterie, le 6 octobre 1916 suite à des blessures causées par éclat d'obus.

Jules Laniau : soldat au 354^e Régiment d'Infanterie, né à Aulnoy le 6 juin 1884, époux de Louise Bouttemane, manœuvre, disparu de fait de guerre plus de deux ans, déclaré «Mort pour la France» à Souain (Marne) le 28 septembre 1915.

Louis Lecrocq : canonnier de 1^{ère} classe au 116^e Régiment d'artillerie lourde, 7^e section de munitions, né le 2 mars 1882 à Aulnoy, époux de Nathalie Petit, «Mort pour la France» le 28 avril 1917 à Quiry-Les-Chaudardes (Aisne) par éclats d'obus.

Alcide Lenne : soldat de 2^e classe à la 21^e Compagnie du 348^e Régiment d'Infanterie, né le 18 octobre 1885 à Aulnoy, époux d'Aline Hubert, «Mort pour la France» devant Verdun (Meuse), secteur des Chambrettes le 14 septembre 1917 des suites de blessures de guerre par éclat d'obus.

Alphonse Lesage : Caporal au 87^e Régiment d'Infanterie, né le 20 avril 1890 à Aulnoy, célibataire, «Mort pour la France» aux Eparges (Nord) le 23 mai 1915 des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Henri Lesage : soldat de 2^e classe au 147^e Régiment d'Infanterie, né le 20 mai 1892, célibataire, «Mort pour la France» sur le champ de bataille de Bois de la Grurie (Marne) le 17 octobre 1914 des suites de blessures.

Marie Létaux : née à Aulnoy le 13 mars 1888, ménagère, épouse de Paul Maillard, décédée le 2 novembre 1918 en son domicile rue du Colombier.

Gaston Locoge

Paul Locoge

Maurice Lombray : brancardier au 56^e Régiment d'Artillerie, né le 16 juin 1896, disparu le 15 mars 1916 au combat de Saint-Hilaire, toutes les recherches auxquelles il a été procédé pour découvrir son sort sont demeurées infructueuses.

Arthur Maillard : soldat au 2^e Régiment d'Infanterie, 2^e bataillon, né à Aulnoy le 16 août 1874, époux de Jeanny Baven, prisonnier de guerre, décédé le 22 octobre 1915 à Hagen (Westphalie).

Arthur Maillard : soldat au 15^e Régiment de chasseurs, né le 6 mai 1891 à Aulnoy, célibataire, plafonneur, disparu du fait de guerre plus de deux ans, déclaré «Mort pour la France» à Belz (Oise) le 7 septembre 1914.

Auguste Maillard : signalé comme disparu le 7 septembre 1914 à Betz.

Ernest Maillard

Louis Maillard : né à Aulnoy le 26 août 1857, comptable, décédé à Aulnoy en son domicile rue de la Chapelle le 24 octobre 1918.

Alphonse Marchand

Emile Mineur : soldat au 128^e Régiment d'Infanterie, né le 14 octobre 1883 à Aulnoy, «Mort pour la France» au combat de Tahure (Marne) le 6 octobre 1915.

Henri Mineur : soldat au 208^e Régiment d'Infanterie, né à Aulnoy le 19 mars 1883, époux de Marie Filet, journalier, disparu du fait de la guerre durant plus de deux ans, déclaré «Mort pour la France» à la ferme Lessart et Passy (Aisne) le 27 juillet 1918.

Henri Mineur : Zouave de 2^e classe à la 4^e compagnie 2^e Régiment de marche de zouaves, né le 6 décembre 1894, «Mort pour la France» à Verdun (Meuse) près du Fort de Douaumont (Meuse) le 8 novembre 1916 par suite de blessures de guerre.

Louis Mineur : soldat de 2^e classe au 166^e Régiment d'Infanterie, né le 8 mai 1881 à Aulnoy, époux d'Alida Morel, «Mort pour la France» à Riaville (Meuse) le 13 décembre 1914 par suite de blessures reçues sur le champ de bataille.

René Mirland : né le 30 mai 1884 à Bailleul, architecte, peintre, aquarelliste. Fils de Philippe-Joseph Mirland, instituteur à Aulnoy. Officier de la Légion d'honneur, croix de guerre avec Palmes. «Mort pour la France» au champ d'honneur en 1916.

Jean-Baptiste Monnier

Albert Morage : soldat de 2^e classe au 96^e Régiment d'Infanterie, né le 23 novembre 1894, célibataire, «Mort pour la France» le 17 mars 1915, tué à l'ennemi à Beauséjour (Marne).

Emile Morel

Jules Morel : chasseur de 2^e classe au 19^e bataillon de chasseurs à pied, né le 30 janvier 1894 à Aulnoy, «Mort pour la France» au combat de Bagatelle à la Grange aux Bois (Marne) le 8 mai 1915 par suite de blessure par coup de feu.

Paul Morel : soldat au 43^e Régiment d'Infanterie, 6^e compagnie, 2^e bataillon, né le 6 février 1895 à Aulnoy, célibataire, «Mort pour la France» à Maurepas (Somme) le 3 septembre 1916 par suite d'un obus à la tête.

Alfred Moyaux : soldat au 127^e Régiment d'Infanterie, né le 11 août 1891 à Aulnoy, «Mort pour la France» à Minaucourt, ferme Beauséjour (Marne) le 3 mars 1915 sur le champ de bataille.

Louis Moyaux : soldat au 147^e Régiment d'Infanterie, né le 19 juillet 1889, cultivateur, époux d'Hélène Monchaux, disparu du fait de la guerre pendant plus de deux ans, déclaré «Mort pour la France» le 28 août 1914 à Bellefontaine (Belgique).

Marguerite Moyaux : née à Aulnoy le 26 décembre 1897, journalière, décédée à Aulnoy, rue du Colombier le 24 octobre 1918.

Emile Namur : soldat de la 8^e compagnie, domicilié à Aulnoy, rue d'Artres à la teinturerie, «Mort pour la France» entre le 15 et le 20 novembre 1914 au combat du secteur Soupir Monsajin.

Henri Neus : né le 24 décembre 1905 à Homme (Belgique), décédé en son domicile au Chemin Vert, le 20 avril 1916.

Pierre Neus : né le 30 septembre 1913 à Homme (Belgique), décédé en son domicile Chemin Vert le 20 avril 1916.

Edmond Parquis : né le 2 novembre 1912, décédé à Aulnoy, en son domicile, route de Famars le 18 avril 1918.

Joseph Payen

Paul Payen : zouave de 2^e classe au 3^e Régiment mixte de zouaves et tirailleurs, né le 27 décembre 1893 à Aulnoy, «Mort pour la France» à Steen Straat (Belgique) le 6 septembre 1915 sur la ligne de feu.

Paul Prevots : soldat au 127^e Régiment d'infanterie, né le 9 janvier 1885 à Marquette-lez-Lille, Mort pour la France à 400 m de la ferme Falfemont près de la voie ferrée à l'intersection de la voie et du chemin de Combles (Somme) le 3 septembre 1916, tué par éclat d'obus.

Gustave Riguel : soldat de 2^e classe au 148^e Régiment d'Infanterie, né le 27 octobre 1890 à Aulnoy, célibataire, Mort pour la France à l'hôpital temporaire n° 106 le 6 février 1916.

Alexandre Sellier : soldat au 127^e Régiment d'Infanterie né à Aulnoy le 30 décembre 1888, journalier, disparu durant plus de deux ans, déclaré Mort pour la France à Hennemont (Meuse) le 5 avril 1915.

Edmond Sellier

Marcel Sellier

Robert Sellier

Henri Taverne : né le 1^{er} février 1867 à Aulnoy, journalier, décédé à Aulnoy, rue d'Artres le 7 novembre 1918.



Tenue de chasseur à pied d'avant guerre.

Tunique vert foncé, boutons argentés, épaulettes et passes vert clair, tour d'épaulettes jaune, le numéro 18 jaune, cor de chasse jaune, gants blancs.

Henri Tilmont : soldat de 2^e classe au 501^e Régiment d'Infanterie Territoriale, 476^e compagnie de mitrailleuses de position né le 17 décembre 1875 à Haussy, célibataire, Mort pour la France à l'ambulance 10-13, hôpital d'évacuation de Bussy-le-Château (Marne) des suites de blessures de guerre.

Paul Trinquet : maître pointeur au 15^e Régiment d'Artillerie, décédé le 12 septembre 1914 à Amboise.

Alfred Turlet : Caporal au 176^e Régiment d'Infanterie, compagnie hors rang, né le 23 août 1893 à Valenciennes, célibataire, Mort pour la France à Monestir (Serbie) le 23 octobre 1918 des suites de maladie contractée en service.

Henri Turlet : soldat de 2^e classe au 9^e bataillon de chasseurs à pied, né le 7 avril 1891, célibataire, Mort pour la France le 28 mai 1915 à l'hôpital temporaire n° 1 à Verdun des suites de blessures de guerre.

Joseph Vanderstichelen : soldat au 21^e Régiment d'Infanterie coloniale, inhumé à Brienne-le-Château (Aube).

Othon Verquin : soldat au 201^e Régiment d'Infanterie, 19^e compagnie, né le 5 mai 1884 à Saulzoir, époux de Jeanne Létaux, garçon brasseur, Mort pour la France sur le champ de bataille de Craonne (Aisne) le 16 avril 1917.

Léon Vignaud : Caporal au 127^e Régiment d'Infanterie, 6^e compagnie, décoré de la Croix de Guerre, né le 13 janvier 1894 à Valenciennes, époux de Julie Moyaux, Mort pour la France au boyau des Sarrigues, dans l'Aisne le 11 avril 1917, tué par obus.

Edouard Vilcot : soldat de 21^e classe au 91^e Régiment d'Infanterie, né le 16 mai 1894 à Aulnoy, Mort pour la France sur le champ de bataille à Mesnil-Lez-Hurlus le 17 mars 1915.

Albert Wagnier : soldat au 91^e Régiment d'Infanterie, né le 20 août 1894 à Cambrai, Mort pour la France le 20 novembre 1914 à Saint-Hubert, tué par l'ennemi.

Alexandre Yackx : soldat de 2^e classe au 151^e Régiment d'Infanterie, 10^e compagnie, titulaire de la Croix de Guerre avec Palme et de la Médaille Militaire, né le 28 juillet 1886 à Aulnoy, époux d'Alcidie Delbove, Mort pour la France à la ferme de Maujouy, commune de Semoncourt (Meuse) le 28 août 1917 des suites de blessures de guerre.

Ulisse Yannard : soldat au 91^e Régiment d'Infanterie, né à Aulnoy le 28 juillet 1892, célibataire, mouleur, disparu du fait de la guerre durant plus de deux ans, déclaré Mort pour la France le 22 août 1914 à Haudrigny (Belgique).

Quelques personnes ne sont pas dans les registres d'état civil décès, c'est pourquoi aucune précision n'est indiquée à côté de leur nom.

MODÈLE N° 7.

Instruction ministérielle
du 23 juillet 1894.

Format : 0^m,26 sur 0^m,20

(1) Millésime, date, mois, heure
et minutes en toutes lettres.

Mort pour la France
LE MINISTRE DE LA GUERRE
par délégation
Le chef du Bureau des Archives Administratives

ACTE DE DÉCÈS.

Exécution de la Note ministérielle du 20 novembre 1896.

L'an mil (1) *neuf cent quatorze*, le (1) *Deux*
du mois d (1) *Octobre*, à (1) *Seize heures* matin (ou) soir,
étant à *Flévent (Marne)*

Acte de décès de *Jules Delbove* soldat au *17^{em} Régiment*
5^{em} Infanterie âgé de *26 ans* né à *Aulnoy (Nord)* N^o *116 037 05*

domicilié en dernier lieu à *Aulnoy (Nord)*

décédé à *Viennes le Château (Marne)*

le (1) *Vingt quatre Septembre 1914* à *Onze heures* du matin (ou) du soir,
Des suites de blessures reçues sur le champ de bataille

filz de *Jean Henri*

et de *Boniblet* *Aurélienne* domiciliés à *Aulnoy (Nord)*

~~Conformément à l'article 77 du Code civil, nous nous sommes transporté auprès de la personne
Nous n'avons pu constater nous mêmes le décès etant à *Meiremont*
décédé et assuré de la réalité du décès, *De là par moi*~~

Albert Nicolas Frantz lieutenant au *17^{em} Rég^t d'Inf^{te}*, Officier de l'état civil,

sur la déclaration de *Milhen Jean* Lieutenant âgé de *45 ans*

et de *Duquesnois Léon* Caporal fourrier âgé de *41 ans 1/2* tous deux au
17^{em} Régiment 5^{em} Infanterie

témoins, qui ont signé avec moi, après lecture.

Signatures des Témoins :

L'Officier ~~ff^{ms}~~ d'Officier de l'état civil,

Milhen
Duquesnois

Frantz

Vu pour Légalisation de la Signature

MODÈLE N° 68.

(Art. 290 du Règlement.)

CORPS D'ARMÉE
ou
GOUVERNEMENT MILITAIRE
d

PLACE
de *Verdun*

N° *421* d'ordre
du registre des décès.

(1) Désigner l'établissement.

(2) Nom, prénoms, grade et fonctions.

(3) Prénoms, nom (en gros caractères), grade, corps, escadron, compagnie ou batterie

(4) Numéro matricule.

(5) Nom et prénoms de la femme.

(6) Audit hôpital ou au corps.

(7) Sur l'extrait destiné au Ministre de la guerre (Bureau des Archives), on indiquera le genre de maladie ou de blessure ainsi que la date d'entrée à l'hôpital.

Il est formellement interdit de porter cette mention :

1° Sur l'extrait destiné au maire du dernier domicile;

2° Sur l'extrait transmis au Ministre des affaires étrangères par l'intermédiaire du Ministre de la guerre (Bureau des Archives.) [Art. 290 du Règlement.]

N. B. On recommande la plus grande exactitude dans l'établissement des actes de décès. Les noms et prénoms des décédés doivent être recueillis avec attention, ainsi que les lieux de naissance, cantons et départements, les dénominations et numéros des corps, escadrons, compagnies ou batteries; enfin, le tout doit être écrit lisiblement et dans l'ordre indiqué.

Les dates seront toujours inscrites en toutes lettres.

N° 225 H
de la Nomenclature générale.

SERVICE DE SANTÉ.

Hôpital Comproaire N° 1

EXTRAIT DU REGISTRE DES DÉCÈS.

(Delivré à titre de simple renseignement.)

Nous soussigné (2) *Arnold Henri*

officier d'administration de 2^e classe gestionnaire, certifions qu'il résulte du registre des décès dudit hôpital que (3)

Curlet Henri

Soldat de 2^e Classe au 9^{em} Bat^{on} Chass^{és} à Cr^{te}
immatriculé sous le numéro (4) *280*

né le *Sept dix huit mil huit cent quatre vingt onze*
à *Aulnoy* canton de Valenciennes Sud

département de *Nord*

filz de *Jean Eugène* et de *Juséy Zoé*

domiciliés à *Aulnoy* canton de Valenciennes Sud

département de *Nord*

marié à (5) *Célestine* domiciliés à *Aulnoy*

canton de Valenciennes département de *Nord*

est décédé (6) au dit Hôpital le *Vingt huit Mai 1915*

à *Deux heures du matin*

(7) *Entré à l'Hôpital le Vingt Sept Mai mil neuf Cent quinze*

Fait à *Verdun*, le *28 Mai* 1915.

L'Officier d'administration de 2^e classe gestionnaire,

Arnold

Nous, médecin-chef dudit établissement, certifions que la signature ci-dessus est celle de *M. P. Arnold Henri* susqualifié, et que foi doit y être ajoutée.

Fait à *Verdun*, le *28 Mai* 1915

Curlet

NOTA. Le présent extrait a été établi en double expédition, dont une a été adressée à M. le Maire de la commune de *Aulnoy Nord*, canton de Valenciennes, département de *Nord*, le *Vingt huit Mai* 1915, et l'autre à M. le Ministre de la guerre (Bureau des Archives).

BUREAU SPÉCIAL DE COMPTABILITÉ

du 18^e Bataillon de Chasseurs à pied

A Monsieur le Maire de la commune de Aulnoy les Valenciennes Nord.

MONSIEUR LE MAIRE,

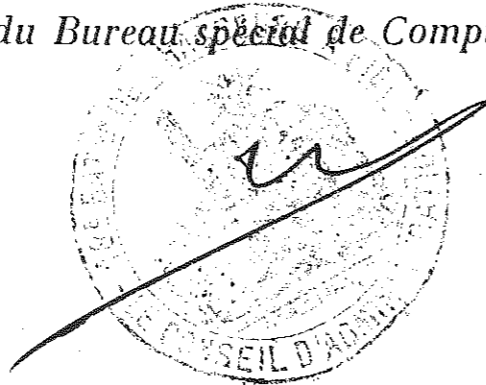
Nous vous prions de bien vouloir informer *avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance la famille du chasseur*

du militaire susnommé que "Ego Eugène Adolphe, que ce service est signalé" Décédé le 10 février 1914 à La Neuville". Le vous est signalé ainsi que j'ai été présenté à la famille les condoléances de Monsieur le Ministre de la Guerre et de me faire connaître la date à laquelle votre mission aura été remplie.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

Tondelay le 2 Mars 1914

Le Chef du Bureau spécial de Comptabilité,



Avis de Décès du Ministère de la Guerre

Tous les renseignements complémentaires qui me parviendraient ultérieurement seront communiqués à la famille. La succession est donc ouverte, les objets, papiers et valeurs trouvés sur le défunt seront adressés au Bureau de la Comptabilité et des Renseignements (Service de Santé au Ministère de la Guerre, à Paris, 1. Rue Leclercq, où la famille devra s'adresser pour entrer en possession. Les lettres et envois recommandés ou non, les mandats et colis postaux adressés aux militaires décédés sont retournés aux expéditeurs, s'ils sont connus, ou versés au Bureau des Absents, à Paris, en cas d'ignorance d'origine.

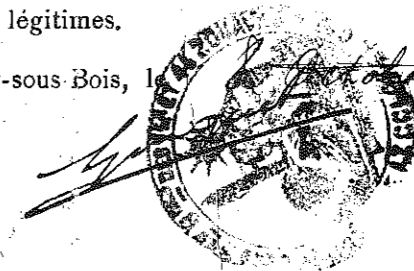
Les certificats de décès sont délivrés à la Mairie du dernier domicile du défunt et à défaut, par le Bureau Central de l'Etat-Civil, à Paris, si la transcription de l'acte de décès n'est pas encore effective, c'est au Ministre de la Guerre qu'il faudrait s'adresser. Dans le cas où vous ne pourriez pas aviser la famille, je vous prie de me prévenir sans retard. Je vous prie de m'accuser réception de la présente notification et de me faire connaître en même temps, en vue de la transcription de l'acte de décès, quel est le dernier domicile légal du défunt avant la mobilisation.

L'accusé de réception qui est joint à l'avis de décès devra m'être renvoyé d'extrême urgence et au plus tard dans les huit jours qui suivent l'arrivée de l'avis de décès.

Vous me direz également si le défunt était célibataire ou légalement marié et s'il laisse une veuve ou des orphelins légitimes.

Rosny-sous-Bois, le

1914



GOVERNEMENT MILITAIRE
DE PARIS

ROSNY, le

1914

4^e Régiment de Zouaves

Le Chef de Service

du Bureau des Effectifs et des Renseignements

Dépôt de Rosny-sous-Bois

à Monsieur le Maire de

Aulnoy les Valenciennes Nord.

Je vous prie d'informer avec tous les ménagements désirables
Monsieur Louis Delbord Cultivateur
rue de Zouaves Delbord Henri, N^o 9393,
qui est décédé le 10 Septembre 1914, tué à l'ennemi.

(Voir au Dos)

La séance est reprise

Monsieur le Maire expose qu'en raison des lois actuellement en vigueur, les Conseils Municipaux sont appelés à désigner les membres qui doivent concourir à la révision des listes électorales de 1920.

Après s'être assuré de leur acceptation le Conseil désigne Monsieur Monchau Magaire pour l'établissement des listes et Messieurs Lepage Henri et Marchand Alfred pour le jugement des réclamations s'il y a lieu.

Sur la demande de M. le Maire, le Conseil assiste M. Pellier Alfred Secrétaire de la Mairie à assister aux séances du Conseil Municipal, à titre de secrétaire auxiliaire.

Le Conseil se forme ensuite en comité secret.

Monsieur le Maire expose que le service de la reconstitution a bien voulu faire don à la Commune de lits, paillottes, couvertures, caisses, pieds, draps de lits, poêles avec tuyaux, armoires, etc.

Afin de pouvoir assurer une distribution équitable de ces objets, M. le Maire fait connaître qu'il a invité les habitants dépourvus de ces objets de vouloir bien se faire inscrire à la Mairie.

47 familles se sont fait inscrire.

Le Conseil après avoir pris connaissance des noms, décide qu'une enquête sera faite à domicile pour s'assurer du bien fondé de leur demande.

A cet effet Messieurs Vilest Edouard, Marchand Alfred, Hef Edmond assistés de plusieurs collègues se rendront demain à domicile et rendront compte de leur mandat à M. le Maire.

Ensuite, le Conseil décide que le ravitaillement de la population civile se fera à la Mairie, et qu'une nouvelle comptabilité sera tenue sous le contrôle d'une Commission Communale renouvelable tous les trois mois.

Le Conseil décide en outre de se réunir Samedi prochain pour examiner tous les comptes de l'ancienne administration municipale.

Sur la demande de plusieurs membres, M. le Maire fera les démarches nécessaires auprès des services de la reconstitution pour remettre en bon état le chemin Vert, la rue du Moulin, et élargir si possible le long de la Rhonelle.

Gillier
Marchand
Hef Edmond
Lepage
Bara
Vilest Edouard
Marchand

Suis
André
Coudert
Bussy
Marchand

M. le Maire
Marchand
Daneu
Hef Edmond
Delbore
Hef Edmond

Reunion du 2 avril 1920
Présents:

Absents: Bury Alfred, Couvent

Monsieur le Maire annonce à l'Assemblée que la discussion doit être très sérieuse et haut donné les circonstances la plus stricte économie est de rigueur. Il donne lecture des divers circulaires ministérielles, préfectorales et sous-préfectorales relatives à l'établissement du budget. Il expose les travaux de la Commission des Finances et de la Commission Seculaire.

Les articles du budget sont discutés d'un à un, après d'un me faire très courtoise, les divers dépenses arrêtés d'un commun accord.

Les recettes s'élèvent à 19.869^{fr}.97 les diverses dépenses se montant à 79.790.67, le budget se solde par un déficit de 59.920^{fr}70.

Monsieur le Maire donnant à nouveau lecture de la loi du 4-8-1919, prie l'Assemblée d'émettre le vœu suivant. Considérant que la commune d'Aulnoy a été fortement bombardée, a demi évacuée, que les dégâts matériels se montent à la somme approximative de 4.000.000 fr. valeurs de 1914, sollicite de concours financier de l'Etat pour couvrir le déficit du budget, en conséquence il octroie à la Commune une subvention de 59.920^{fr}70.

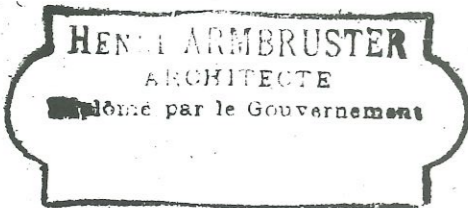
Ainsi fait et délibéré en séance les jours mois et an susdits

Le Maire
Les conseillers municipaux

M. le Maire
Marchand
Hef Edmond
Daneu
Gillier
Hef Edmond
Lepage
Hef Edmond
Couvent

Delbore





Valenciennes, le 14 Février 1920

A Monsieur le Maire de
la Commune d'AULNOY-lez-VALENCIENNES

SITUATION DES TRAVAUX DE RECONSTITUTION

AUX BATIMENTS SCOLAIRES

-o-o-o-o-o-o-o-o-

.R .A .P .P .O .R T

=o=o=o=o=o=o=o=o=

Monsieur le Maire,

Après l'armistice, dès le début de l'année 1919, la Municipalité d'Aulnoy s'est inquiétée de la situation créée aux enfants par le manque d'instruction pendant les années de guerre

Etant donné l'étendue des dégâts occasionnés aux Ecoles et par une délibération du Conseil, il fut décidé qu'une demande d'Avances de 50.000 fcs serait faite pour la restauration immédiate des ouvrages à faire aux Ecoles.

Un entrepreneur voulut bien prendre à charge de commencer les réparations, un marché de gré à gré fut passé et une série de prix au cours d'alors fut dressée, énumérant les prix des principaux matériaux à fournir et les prix de l'heure des ouvriers.

Le Décompte des Travaux qui sera soumis sous peu à votre approbation monte à :

Pour l'Entrepreneur.....28.364,35
Les Honoraires à 5 %1.418,20

au total.....29.782,55

(En Chiffre rond 30.000 fcs, somme en première tranche qui vous a été allouée pour ce paiement.)

Il reste à exécuter, enlevés par les allemands, 2 Petits Préaux pour abriter les enfants, comme travaux urgents.

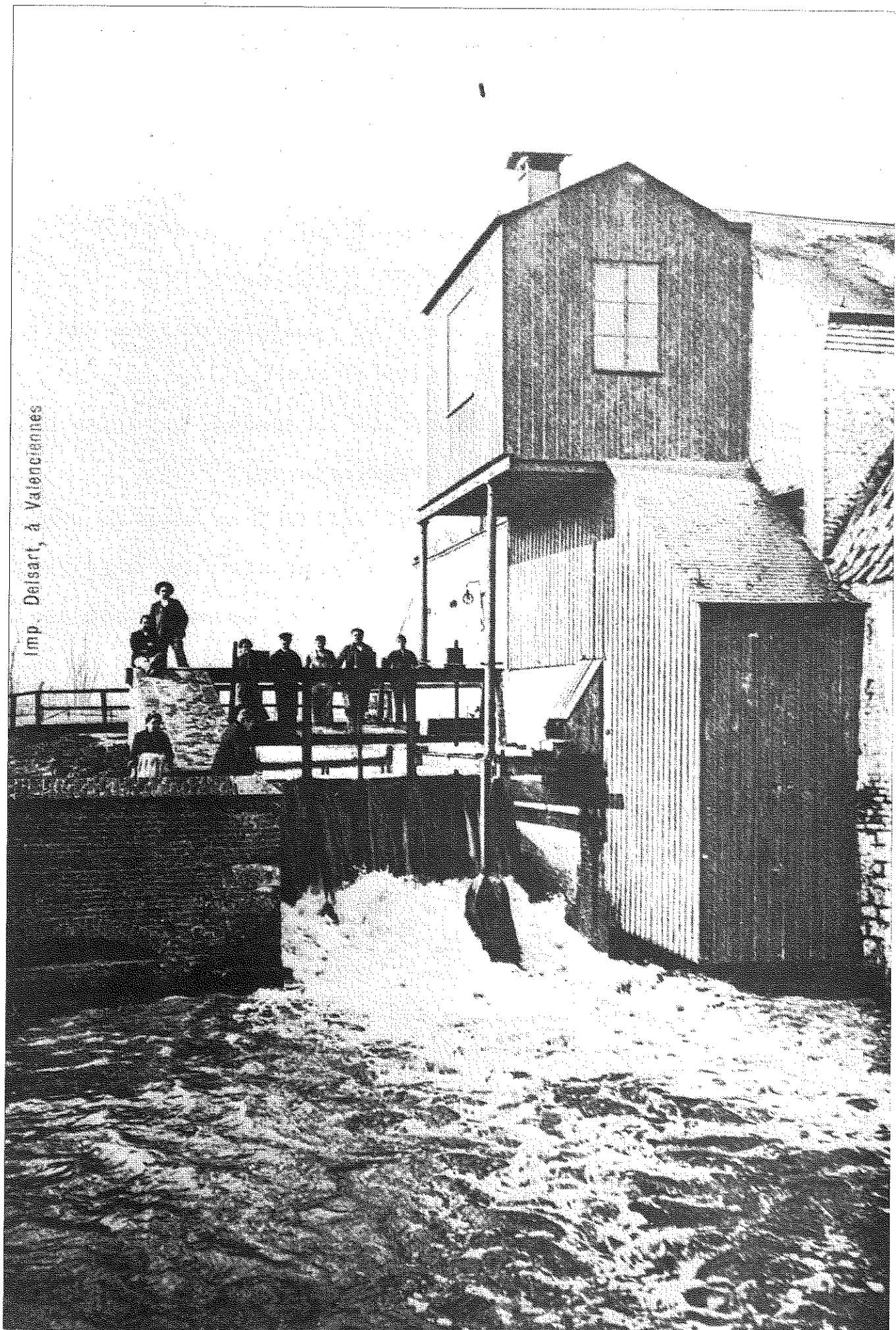
Il reste à restaurer la Mairie qui est dans un état de très grand délabrement causé par les obus et le pillage des Boiseries.

J'ai l'honneur, Monsieur le Maire, ayant de décider les Ouvrages de Maçonnerie, de Plafonnage, de Carrelages, de Menuiserie, de vous prier de solliciter de Monsieur le Préfet du Nord la deuxième tranche soit 20.000 fcs, c'est à dire, la différence entre les 50.000 fcs qui vous ont été alloués et les 30.000 fcs destinés au paiement des Ouvrages urgents exécutés jusqu'à ce jour

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments distingués.

L'Architecte Communal
Diplômé par le Gouvernement,

Rapport de monsieur Armbruster, architecte, le 14 février 1920 sur l'étendue des dégâts occasionnés par la guerre.



Imp. Delsart, à Valenciennes